L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 24 SEPTEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI, 14 SEPTEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 3e page.

Les récoltes de la paroisse Lafourche. -- Renseignements précieux.

Le *Sugar Bowl and Farm Journal* nous donne les renseignements spéciaux, qui suivent, sur les récoltes de la paroisse Lafourche :

—Habitation Trial, à M. Emile Morvant: 95 arpents de plant, 75 de souches, récolte de maïs, manquée. Récolte de 1890, 3,000 livres de sucre.

—Habitation French ; à M. John S. Seeley : 300 arpents de plant, 200 de souches. Récolte de 1890, 643,000 livres.

—Habitation Enterprise, à M. Geo. Dionne : 50 arpents de plant, 100 de souches, 600 de maïs. Récolte de 1890, 300,000 livres.

—Habitation Dixie, à M. Taylor Beattie : 125 arpents de plant, 140 de souches, 140 de maïs. Récolte de 1890, 850,000 livres.

—Habitation L. T., à M. Lufroy Troclair : 150 arpents de plant, 200 de souches, 150 de maïs. Récolte de 1890, 800,000 livres.

—Habitation de M. Leo Kerne : 50 de plant, 47 de souches, 30 de maïs. Récolte de 1890, 167,000 livres.

—Habitation de M. Franklin Ancoin : 18 de plant, 22 de souches, 50 de maïs. Récolte de 1890, 7,000 livres.

—Habitation Breaux Place, à M. L. G. Troclair : 175 de plant, 250 de souches, 65 de maïs.

—Habitation Laurel Grove à MM. Troclair et Robichaux : 200 de plant, 300 de souches, 300 de maïs. Récolte de 1890, 2,367,000 livres.

—Habitation Greenwood, à M. Ernest Roger : 220 de plant, 275 de souches. Récolte de 1890, 1,000,000 de livres.

—Home Cottage, à M. Eug. Robichaux : 60 arpents de plant, 40 de souches, 50 de maïs. Récolte de 1890, 100,000 livres.

—Conlon, à MM. J. Foret et Frères : 275 de plant, 435 de souches, 200 de maïs. Récolte de 1890, 1,300,000 livres.

—Orange Grove, à MM. John Calder et Cie : 147 acres de plant, 147 de souches, 75 de maïs. Récolte de 1890, 939,000 livres.

—St James, à M. Théo Caillouet : 110 de plant, 140 de souches, 60 de maïs. Récolte de 1890, 540,000 livres.

—Habitation Abby, à MM. Whitehead et Kent : 200 de plant, 275 de souches, récolte de maïs, manquée. Récolte de 1890, 1,200,000 livres.

—Rienzi, à M. R. H. Allen, 300 de plant, 500 de souches, 400 de maïs. Récolte de 1890, 1,600,000 livres.

—China Grove, à M. D. Cancienne : 50 de plant, 50 de souches, 12 de maïs. Récolte de 1890, 137,500 livres.

—Laurel Valley à M. B. A. Wormald : 150 acres de plant, 300 de souches, 500 de maïs. Récolte de 1890, 2,100,000 livres.

—Octavia, à Mme G. A. Colgnet : 33 de plant, 40 de souches, 25 de maïs. Récolte de 1890, 154,000 livres.

—Octavia, à M. C. M. Gaudet : 15 de plant, 15 de souches. Récolte de 1890, 70,000 livres.

—Melodia, à MM. Barker et Lépine : 50 de plant, 100 de souches, 50 de maïs. Récolte de 1890, 1,030,000 livres.

—Bush Grove, à M. J. W. Libby : 118 de plant, 112 de souches, 150 de maïs. Récolte de 1890, 1,590,000 livres.

—Ariel, à M. Prosper Toups : 25 de plant, 10 de souches, 100 de maïs.

—Scudday, à M. Alex. Thériot : 125 de plant, 40 de souches, 160 de maïs.

—Upper Teu, à Mme Z. Forest : 205 de plant, 190 de souches, récolte de maïs, perdue. Récolte de 1890, 651,200 livres.

Total général : 3,310 de plant, 4,109 de souches, 2,812 de maïs. Récolte de sucre de 1890, 17,148,700 livres.

Le tableau qui précède comprend le nombre d'arpents mis en culture, en cannes à sucre et en maïs, dans la paroisse Lafourche, ainsi que la quantité de sucre produite l'année dernière, de la partie supérieure de la paroisse, à Raceland.

L'habitation Trial, sur la limite de la paroisse Assomption, appartenait autrefois à MM. Williams et Meyers, ensuite à MM. Bruton et Hepler, mais, aujourd'hui, administrée par des planteurs très compétents, emploie, en grande partie, des ouvriers de couleur, et fait un grand usage d'engrais, aussi bien pour le plant que pour les souches. Cependant, le plant est pauvre mais les cannes de souches prospèrent.

Le sirop est envoyé par des tuyaux jusqu'au bayou, d'où il est transporté, pour la granulation, à la raffinerie de Lafourche, dont le reste, M. Morvant est un des actionnaires.

M. Richard Burton, gérant de l'habitation Laurel Valley, a conservé une petite partie des terrains de Trial, et roulera avec M. Amédée Tête, son voisin.

—L'habitation de M. John Seeley, French, située en face de sa résidence, est dirigée par son fils Monroe. Il espère faire autant de sucre que l'an dernier. Il a installé de nouvelles chaudières, cette année. Son sirop sera envoyé, comme auparavant, à la raffinerie voisine.

—M. Geo. Dionne a de belles cannes de plant et de bonnes cannes de souches; toutefois, il compte sur moins de sucre que l'année dernière. Le sirop sera envoyé à la même raffinerie que celui de M. Seeley.

—MM. Albert frères ont rendu, à la tonne, à Dixie.

—L'habitation du juge Taylor Beattie, Dixie, dirigée par M. Arthur H. Foley, assisté de M. H. Bonnet, a de mauvaises cannes de plant, de bonnes cannes de souches, et une pauvre récolte de maïs. Le sirop envoyé au bord du bayou par des tuyaux, sera granulé à la raffinerie Lafourche.

—M. Lufroy Troclair, qui, de même, envoie son sirop à la raffinerie, compte sur moins de sucre que l'an passé, car ses cannes sont mauvaises. Sa récolte de maïs est inférieure.

—M. Leo Kerne, roule à l'habitation L. T. et granule à la raffinerie.

—M. Franklin Ancoin, a vendu ses cannes à Laurel Grove, et a environ le même tonnage que l'an dernier. Cependant sa canne est inférieure.

—M. L. G. Troclair a une importante récolte de cannes de plant, pauvres, en matière saccharine de bonnes cannes de souches et de bons maïs. Il a obtenu, l'an dernier, 7,000 tonnes de cannes.

—MM. Troclair et Robichaux sont plus heureux que la plupart des planteurs, car leur cannes de plant et leurs cannes de souches sont très bonnes. Cependant leur récolte de maïs n'est pas faineuse.

Des 2,367,000 livres de sucre tirées, l'année dernière, du sirop, 1,400,000 provenaient de leurs propres cannes.

Il comptent faire moins, cette année, et obtenir environ 2,000,000 de livres de sucre, de la totalité du sirop travaillé.

La moyenne de leur dernière récolte était de 23 à 24 tonnes, à l'acre, et de 133 livres de sucre, par tonne. Pour les cannes provenant d'autres habitations, MM. Troclair et Robichaux ont payé 65 sous par tonne, ajouté 2 sous de prime, et donné à leurs tenanciers 50 sous.

Leurs fermiers sont :

M. Auguste Clément et ses cinq fils, qui ont 40 acres de cannes, et ont fourni, l'année dernière, 1,700 tonnes; Wm Lasseigne, qui a 30 arpents de plant et 25 de souches. Les Trégre, dont la production dernière s'élevait à 400 tonnes, a 21 arpents de plant.

MM. Troclair et Robichaux emploient des noirs et quelques Italiens, au moment de la récolte. Depuis que ces jeunes gens ont pris charge de l'habitation Laurel Grove, il y a environ 15 ans, nous avons noté, avec plaisir, leur esprit entreprenant et leurs progrès. Lorsque M. Dranzin Triche possédait l'habitation, le rendement moyen était de 175 boucauts, par an. Depuis qu'ils en ont pris charge, ce chiffre s'est élevé à 666 boucauts. Ces messieurs ont obtenu ces résultats, non seulement en maintenant en culture tous les terrains susceptibles de production de la canne, mais en appliquant toutes les améliorations possibles à leur sucrerie.

—M. Thomas Roger, un jeune planteur de beaucoup d'avenir, a, sur l'habitation Greenwood, appartenant à son père, M. Ernest Roger, chargé de la direction des travaux de la terre. Ayant plus de cannes que l'année dernière, ces messieurs espèrent obtenir un million de livres de sucre.

—Les fils de M. Richard L. Pugh se sont mis énergiquement à l'œuvre, afin de rétablir l'habitation Live Oak, si malheureusement inondée, lorsqu'elle appartenait à M. Samuel Jamison. Ils ont obtenu, l'an passé, 575 sacs de riz. 30 acres de terres ont été plantés en cannes, pour la graine, car ces messieurs ont l'intention de faire de Live Oak, une habitation sucrière.

—M. Eugène Robichaux, intéressé dans Laurel Grove, compte faire plus de sucre, à la tonne, des cannes récoltées par ses tenanciers, sur Cottage Home, que sur la première de ces habitations.

Sirop Delabarre pour la dentition.
Sirop Delabarre pour la dentition.
Sirop Delabarre pour la dentition.
Sirop Delabarre pour la dentition.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 19 septembre :

(*Suite.*)

—LETTRE DE LA PAROISSE POINTE-COUPEE :

Une pluie, dont on avait grandement besoin, est tombée, dimanche dernier, mais le temps est toujours sec et chaud. La pluie, cependant, n'a pas été suffisante pour améliorer l'état de la canne, qui, en plusieurs endroits, nous croyons, a beaucoup souffert du manque d'eau.

—M. M. P. Phillips a reçu une partie des machines qu'il a achetées, ces temps derniers, et les a fait installer sur son habitation Oakland. Il aura, lorsque tout sera terminé, deux moulins à trois cylindres, mûs par des machines indépendantes. La capacité de la chaudière a été considérablement augmentée—de sorte qu'Oakland sera entièrement pourvue et prête à rouler la magnifique récolte de cette habitation, récolte estimée à plus d'un quart de million de livres de sucre.

—M. Arcade Major, de l'île Fall River, près du bureau de poste de Ventress, a environ cent acres de très belles cannes. M. Major est un de nos habitants les plus habiles. Pendant plusieurs années, il a cultivé la canne. Il n'envoie jamais son sucre au marché, si le prix ne le satisfaisait pas, et il a tout lieu de féliciter d'avoir adopté ce plan.

—M. P. F. Bourgeois pousse vigoureusement le travail, à son moulin de Stonewall, dont il a augmenté la capacité, en y installant plusieurs nouvelles chaudières.

—La récolte de cannes de M. J. A. Rougon, sur l'habitation Austerlitz, laisse, dit-on, meilleure que celle de l'an dernier, quoique la quantité de terrain planté soit moins grande. On commence à rouler, et le rendement est des plus satisfaisants.

—M. S. T. Gremillion, gérant de l'habitation Point Prospect, à M. O. Johnson, sur la Pointe Rivière, dit que sa récolte de canne est la meilleure qu'il ait jamais eue. Les parcles de M. Gremillion ne sont pas de mince importance, car, depuis qu'il a la direction de cette habitation, elle a toujours produit d'excellentes récoltes.

—Le colonel T. G. Sparks, accompagné de l'honorable Horace Wilkinson, de Bâton Rouge—tous deux membres du Bureau des levées de l'Atchafalaya—a inspecté plusieurs des levées de la paroisse, la semaine dernière.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-JEAN BAPTISTE :

Le temps, depuis notre dernière lettre, a été plus doux, et, par conséquent, d'un grand bénéfice à la canne. En fait de pluie, nous n'avons eu que quelques gouttes, dimanche dernier; elles ont, néanmoins, fait du bien.

—La récolte du maïs est faible, comparée à celles des années précédentes. Beaucoup d'habitants devront avoir recours aux marchands de grains, à la fin de l'hiver. Ceci n'a trait qu'aux planteurs de la rive droite, car ceux de la rive gauche ont de bonnes récoltes. Terre Haute, Réserve et l'habitation des frères Gry, de ce côté, peuvent se flatter d'avoir de splendides récoltes de cannes et de maïs.

—LETTRE DE LA PAROISSE STE-MARIE :

Le temps est plus chaud, et, par conséquent, plus favorable à la canne à sucre.

Presque tous les planteurs se plaignent du manque de pluie, tandis que ceux qui cultivent le riz, le moissonnent, en ce moment, et sont très satisfaits du temps.

La canne commence à perdre cette couleur sombre—indice de sa prospérité—et offre un aspect flétri et languissant. Ou espère, cependant, qu'elle n'est pas définitivement arrêtée dans sa croissance, et qu'avec un temps favorable, elle reprendra dans les deux mois qui vont suivre. La récolte sera, certainement, très faible, et beaucoup plus qu'on ne le pensait ces dernières semaines.

Le rendement du riz est très bon.

On est en pleine fenaison, et, en général, le rendement est des meilleurs.

—LETTRE DE LA PAROISSE TERREBONNE :

La semaine dernière, nous avons eu quelques ondées dans différentes parties de la paroisse, mais la pluie n'a pas été suffisante pour améliorer la canne, et celle-ci n'a pas acquis la longueur que l'on espérait.

Il y a, cependant, des exceptions, non seulement dans différentes localités mais sur une même habitation. Des champs présentent une apparence florissante, et d'autres ne font que peu de progrès. L'absence de nitrogène, dans ces derniers, en est probablement la cause, et c'est pourquoi le manque de pluie en sont et en ces temps derniers, a beaucoup nui au développement de la canne.

—Mais malgré le temps défavorable, quelques habitants comptent sur autant de sucre que l'an dernier, les cannes de souches étant bonnes et en grande quantité. La récolte du maïs, la fenaison et les labours d'automne, sont à l'ordre du jour, dans la paroisse. Quoique certains annoncent qu'ils ont une bonne récolte de maïs, la majorité des habitants est d'avis que le rendement sera décidément faible.

La récolte du foin est généralement bonne, quoique le rendement, par acre, soit faible.

Ou planters, probablement, beaucoup de cannes, cet automne, car les habitants ne commenceront pas la roulaison avant le 1er novembre.

De combien le rendement des cannes de souches surpassera la faiblesse des cannes de plant ? C'est difficile à dire, mais la moyenne du rendement des deux récoltes réunies sera au-dessous de ce que l'on espérait.

—A Chacahula, la récolte sera probablement au-dessus de la moyenne de la paroisse.

A Cedar Grove, le docteur Claverie pense obtenir autant de sucre que l'an dernier. C'est le cas, pour les habitations de MM. McCollam et Cooke, à Poverty Flat et à Bull Run. La récolte du maïs, à ces endroits, est déclarée bonne, ainsi que celle de MM. Buford et Bernard, qui feront autant que l'an passé.

Sur la partie inférieure du Bayou Black, les récoltes ont une apparence mixte : à côté d'un champ urospère, on trouve des cannes très courtes. L'habitation Greenwood, dirigée par M. G. Cage, a, néanmoins, une bonne récolte.

Les récoltes, à Grand Caillou diffèrent aussi. Quelques-unes sont meilleures que les autres. Une bonne pluie et un vent un peu fort pour secouer les cannes, augmenteraient leur taille—principalement celle des cannes qui ont été plantées tard. La température a, dernièrement, augmenté la matière saccharine, mais au détriment du tonnage.

Jeunes mères.—Toutes les fois que le Bébé a un rhume, de la fièvre ou des digestions difficiles, *surveillez la dentition* et frictionnez lui les gencives avec le *Sirop Delabarre.*

A prendre à la dîète d'un voyage sur mer, pour prévenir les futures ou et les éruptions, et pour aider à l'acclimatation, servez vous de la Salsepareille d'Ayer.

Sur l'origine et la prévention de la phtisie.

PAR LE PROFESSEUR TYNDALL DE LONDRES

Le professeur Tyndall s'attache à dégager, dans la *Fortnightly Review*, des conclusions pratiques à tirer des travaux les plus récents sur l'origine et le mode de propagation de la phtisie. Il est surtout préoccupé des belles expériences instituées à Berlin par le docteur Georg Cornet, et analysées dans les Ve et VIe volumes de la *Zeitschrift fur Hygiene*. Ces travaux datent déjà de trois ou quatre ans; ils ont reçu en France l'attention qu'ils méritent, et sont généralement appréciés du monde savant. Mais—comme le fait remarquer le professeur Tyndall—c'est le grand public qui devrait les connaître et en utiliser les leçons; aussi ne faut-il perdre aucune occasion de les lui placer sous les yeux.

Dès la découverte du bacille de la phtisie, qui remonte déjà à neuf ans, la question de la propagation de cette terrible maladie s'est naturellement posée. Comment se prématit-elle? Quel est le rôle de l'air dans le transport et la transmission du bacille? Comment arriver à en garantir les poumons sains? Quelle valeur faut-il attribuer aux hypothèses courantes de la prédisposition ou de l'hérédité? Autant de questions qui ont reçu les réponses les plus contradictoires, parce que ces réponses étaient plus généralement basées sur l'observation que sur l'expérience directe. Un fait essentiel avait pourtant été mis hors de doute avant les recherches de Cornet,—le caractère infectieux des expectorations de phtisiques.

Le point qui lui parut d'abord le plus important à élucider était celui-ci : l'air expiré par les phtisiques est-il ou n'est-il pas chargé de bacilles? La chose peut sembler d'une vérification facile. Elle ne l'est point, par la raison que l'examen microscopique de 1,000 litres d'air est déjà compliqué, et qu'un adulte en expire douze fois plus dans sa journée. Au lieu de filtrer directement l'air expiré, Cornet a donc préféré étudier le *précipité* d'air, si l'on peut ainsi parler, c'est-à-dire les poussières du local occupé par le phtisique. Les recherches ont porté sur sept hôpitaux distincts, sur sept asiles d'aliénés et sur un nombre considérable d'écoles ou établissements publics; enfin, sur la poussière des rues et promenades. Il s'est toujours attaché à recueillir cette poussière en des points peu accessibles à l'expectoration des malades, comme les dossiers de lit, les cadres de glaces ou tableaux, les corniches d'appartement; et, d'autre part, il n'a jamais négligé la précaution de stériliser les instruments et récipients employés.

Pour vérifier la présence des bacilles de la phtisie dans ces poussières, l'expérimentateur ne s'en tenait pas à l'examen microscopique ; il inoculait directement quatre ou cinq cobayes. Si la phtisie faisait son apparition, on avait une preuve irréfutable de virulence. Cette preuve n'est produite en beaucoup de cas, au beaucoup d'autres, l'innocuité de la poussière a été établie.

Il importe de retenir que les bacilles ainsi recueillis par Cornet devaient nécessairement avoir flotté dans l'atmosphère et y être déposés par les malades qui y étaient recueillis avec les poussières. Si l'on considère le très grand nombre des malades atteints de phtisie et les milliards de bacilles que ces malades expectorent, la déduction naturelle qui semble s'imposer est que le bacille de la tuberculose doit nécessairement foisonner partout où des poitrinaires sont réunis. D'où la doctrine de l'ubiquité de la phtisie, énoncé et défendu récemment par plusieurs théoriciens. Mais bien, les recherches de Cornet, aussi bien que l'observation courante sont en contradiction avec cette doctrine.

Les poussières recueillies dans plusieurs hôpitaux ont été trouvées exemptes de bacilles, alors que d'autres poussières, qui semblaient devoir être non contaminées, en étaient littéralement pleines. C'est un fait capital au point de vue pratique, puisqu'il établit qu'une salle de phtisique n'est pas nécessairement un foyer d'infection et un milieu dangereux. Tout dépend des soins et de la propreté des serviteurs préposés à cette salle. Des exemples concluants montrent que certains hôpitaux, longtemps considérés comme de véritables pépinières d'organismes pathogénèses, ont pu être définitivement assainis et devenir moins infectieux que l'air des rues.

Ici se pose le grave problème. Comment le bacille arrive-t-il au poumon et comment est-il lancé dans l'atmosphère? Est-ce par l'expiration, ou seulement par les crachats? Voilà ce qu'il importait de bien déterminer, pour savoir si l'abstinence des crachats nous pro-tège contre la tuberculose, ou si nous sommes condamnés à attendre les bras croisés son invasion. Faut-il croire que le sputum d'un phtisique peut d'une minute à l'autre nous envoyer notre billet de décès? En ce cas, une sorte de fatalisme serait certes assez justifié. Quel est l'appartement connu ou inconnu, la salle de spectacle, la maison dont nous pourrions franchir le seuil sans nous demander si nous n'allons pas y rencontrer le fatal message? L'approche d'un poitrinaire deviendrait aussi périlleuse que pouvait l'être jadis celle d'un pestiféré. Et pour lui-même, quelle affreuse pensée de se dire que chaque mouvement expiratoire de ses poumons sème la mort autour de lui! En faudrait-il davantage, se demande avec raison le docteur Cornet, pour ralentir les liens les plus sacrés de la famille et l'amitié?...

Heureusement, rien ne permet d'accepter une conclusion pareille, et tout permet, au contraire, d'admettre que la cause unique de l'infection est dans les crachats du malade. L'expérimentateur a fait respirer ses phtisiques sur des plaques de verre enduites de glycérine et qui auraient nécessairement intercepté les bacilles au passage; il a fait circuler l'air expiré en des tubes pleins d'eau, pour les examiner avec soin au microscope; il a recueilli et condensé à la glace la vapeur d'eau expiratoire: dans aucun cas il n'a trouvé de bacilles. Enfin, sur des surfaces muqueuses ou sur des liquides ouverts de bacilles, il fait passer des poumons de l'air, sans jamais réussir à capter un de ces organismes....On s'explique donc aisément que les muqueuses du poumon, de la gorge et de la bouche les retiennent et les empêchent d'être entraînés par le courant expiratoire.

D'autre part, que l'expectoration du phtisique recèle des bacilles par milliers, c'est incontestable. Au point de vue pratique, la précaution essentielle sera donc de pourvoir le malade d'un crachoir et de s'assurer qu'il y dépose tout son *sputum*. C'est un détail dont on aimerait à faire grâce au lecteur, mais d'une si haute importance qu'il est indispensable d'y insister. Beaucoup de malades, spécialement dans les classes favorisées de la fortune, se servent d'un mouchoir pour y jeter les produits de leur expectoration : c'est la méthode classique au théâtre, quand il s'agit de souligner la phtisie chez l'ingénue ou la jeune première. D'autres malades crachent à terre ou autour d'eux. Eh bien, il faut qu'on le sache et l'on ne saurait trop le dire : c'est exclusivement de ces procédés que naît l'infection, par la raison que le crachat, en se desséchant, devient apte à se désagréger, à tomber en poussière et à se mêler à l'air ambiant. Le danger est dès lors aussi grand pour le malade lui-même, appelé à re-aspirer ses propres bacilles, que pour les personnes de son entourage ou celles qui pourront après lui occuper son appartement. Et c'est pourquoi, selon que la règle du crachoir est plus ou moins strictement observée, les poussières d'une salle de phtisiques peuvent être infectieuses ou non.

Les mesures préventives indiquées comme résultant de ces expériences méritent toute l'attention des administrations publiques, des directeurs d'hôpitaux et des familles. Il ne faut jamais perdre de vue que les crachats du phtisique sont le grand danger, et pour lui-même et pour son entourage. S'il ne prend pas un soin minutieux de les déposer dans un bassin exclusivement destiné à cet usage, il risque de les voir desséchés, revenir à ses poumons sous forme de poussière infectieuse et contaminer les parties saines de ces poumons. Ses parents, enfants et domestiques sont exposés au même danger. Sous aucun prétexte, il ne se permettra donc de cracher à terre ou dans un mouchoir. Et la seule observance de cette précaution suffira à lui donner la certitude qu'il ne peut nuire ni à lui-même, ni aux autres.

Un crachoir à couvercle est préférable à celui qui n'en est pas pourvu, non point à raison de l'évaporation, mais parce que les mouches peuvent devenir des agents de transmission du bacille. Le sable ou la sciure de bois seront préférés. Un récipient portatif en terre, tout ou et facile à laver, est ce qui convient le mieux. Les salles publiques, les ateliers et surtout les écoliers seront toujours pourvus de cet indispensable ustensile. Chacun devra tenir la main à ce que la règle de ne jamais cracher à terre soit universellement observée: c'est une question de défense publique. Tant que les malades, les gardes et les populations tout entières ne seront pas pénétrés de la nécessité de se conformer à cette loi élémentaire, la phtisie continuera de décimer l'humanité, et l'on verra mettre au compte de l'hérédité ou de la prédisposition des milliers de cas où l'infection directe a seule son rôle.

UNE IDÉE A SUIVRE.—On lit, dans le *Siècle*, de Paris :

Nous recevons, d'un de nos correspondants, dont le rare mérite, en matière d'économie politique, est universellement reconnu, la note suivante, qui nous semble soulever une question d'intérêt primordial.

La récolte du blé est mauvaise chez nous, celle du seigle est assez bonne, celle de l'avoine extraordinairement abondante. Les prix sont la conséquence. Notamment les prix de l'avoine sont tellement bas que les cultivateurs, sachant que la consommation n'absorbera qu'une faible quantité de la récolte, nourrissent les moutons avec de l'avoine.

"Or, des trois produits c'est l'avoine qui est le plus nutritif, on donne du gruau d'avoine aux convalescents pour les fortifier.

"Il y a donc très grand intérêt à ce que l'on étudie d'urgence la confection d'un pain, qui sera fait avec un mélange de farine de froment, de seigle et d'avoine dans une grande proportion. Ce pain ne sera pas très blanc, mais très nutritif et *très bon marché*. Tous les paysans, tous les ouvriers le voudront, et nous aurons comme avantage économique de ne pas avoir besoin d'importer du blé (notre *or* restera ici), l'escompte de la Banque de France restera bas; et nos cultivateurs trouveront un prix raisonnable pour leurs avoines."

Après la diète d'un voyage sur mer pour prévenir les furonles et les éruptions, et pour aider à l'acclimatation, servez vous de la Salsepareille d'Ayer.

Jeunes mères. — Les *Rhumes de Lait* sont *interminables*, lorsqu'il souffre *des dents*. Ne manquez donc pas de lui frictionner les gencives avec le *Sirop de Dentition du Dr Delabarre*, pour qu'il fasse ses dents sans douleur.

ODIER.—Décédé mercredi, 23 septembre 1891 à 8 30 heures A. M. ADOLPHE ODIER, natif de Paris France. Ses amis sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, jeudi à 10 heures A. M. de sa dernière résidence, 195 rue St Charles.

Les journaux de Havre, Paris et Amsterdam sont priés de reproduire cet avis.

COUSIN.—Décédé, hier soir à 9 heures ANATOLE COUSIN, agé de 51 ans étoux d'Angèle Levasseur. Les amis et connaissances de sa famille, ainsi que ceux de ses beaux frères, P. A. Tabary et Jules Delorain, ainsi que les officiers et membres du Cully Mutual and Benevolent Association sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après midi, jeudi, à 4 heures, de sa dernière résidence, No 530 rue St Philippe entre Johnson et Gaiters

MESS-E FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera dite, vendredi, le 25 septembre, à 7 heures et demie du matin, à l'Eglise Ste Anne, pour le repos de l'âme de feue AMÉLIA EDLER, épouse bien aimée de JEAN PIARRE LOZES. Les parents et amis de feu Miles Louis, Pierre Mandel, Langerman, Baltz, Pilotz Danbrun, Courégès, Duversay et Le Blanc, sont priés d'y assister.

De la part de son époux. 24 sept—1t

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose; mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE.
SEUL AGENT,
129 rue Royale, coin Toulouse.

8 juil—

Demande d'emploi.

Un sucrier habile, muni d'excellentes recommandations comme compétence et honorabilité, désirerait trouver de l'emploi sur une habitation où le système "Open Pan" est en usage. S'adresser à T. D., rue Morales, 518

16 sept—1 m

Pilules contre-stimulantes de RASORI.

Le célèbre remède italien.

Ces pilules dont la recommande est universelle sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.

Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un état de stimulation, elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont aussi vivaces pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dispepsie, les fièvres bilieuses, la dyssenterie, les maux de tête, les douleurs de l'estomac, les palpitations, les coliques, la névralgie, les douleurs rhumatismales, la goutte, le manque d'appétit, l'indigestion, les maladies des reins, l'irritation du brûle, la mélancolie, ainsi que les maladies de la peau dans toutes leurs variétés.

A vendre dans toutes les pharmacies de premier ordre.

Prix : 50c. le flacon.

BOGEL DRUG CO., Limited
111 Rue Canal, Nouvelle-Orléans.
Seuls agents aux Etats-Unis.
14janv—

SOARDS'
1891 NEW ORLEANS
City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (2me édition)	2 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mapped de la ville (lithographiée en 3 coutleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats Unis après avoir reçu le montant de livre demandé.

L. SOARDS, Editeur.
8 Commercial Place.
20 fév—

ALPHONSE WALZ,
Liquoriste et Distillateur,
a l'honneur de faire savoir à ses clients de la ville et des campagnes, ainsi qu'au public en général, qu'il vient de transférer son établissement du No 26 de la rue Conti au No 91 de la rue Decatur. Comme par le passé il aura toujours en magasin un assortiment de liqueurs fines telles que: Anisette, Curaçao, Marasquin, Chartreuse, etc., ainsi que les fêtes renommées Bitters et Whisky Maitland, M. Walz fabrique un nouveau bitters qu'il nomme Orleans Mediatified Aromatic Bitters. Une demi douzaine de vin de champagne du vermouth, du sherry, du madère ou du whisky donne autant de breuvages délicieux exquis. Pour la dépêche il est maintenant en boîte non au Decatur-rue rée pur. M. Walz a une distillerie des mieux installées et tous les travaux qui s'y font sont sous sa surveillance. Très bon distillateur, excellent liquoriste, lui même, et fabricant consciencieux surtout, il tient à ce que tous les produits de sa maison soient d'une pureté parfaite. Les commandes qui lui seront confiées seront l'objet de ses plus grands soins.

8 sept—1m 5 p s

MARQUE "RED HAND"
—DE—
ALLSOPP'S PALE ALE,

Mise en bouteille par les Brasseurs en Angleterre. En vente dans tous les Hôtels, Restaurants et Salons (ex fûts) de premier ordre.

A vendre par

MM. A. M. & J. Solari.	Léon Lamothe.
Charles Peabody	Geo. F. Blanchard.
J. Mongé & Cassard.	Robinson & Cole.
F. W. Almberger.	Joseph S. Byrne.
J. S. Hodgins.	Geo. W. Legier.

Les commandes adressées aux soussignés seront promptement exécutées.

NICHOLAS BURKE COMPANY, Limited,
77 et 79 rue Poydras.
C. DOILE & CO., 85, 87, 89 rue Poydras
20août—2m—1on

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS.
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS
—ET MARCHANDS DE—
Produits des campagnes et de l'Ouest
193 RUE TCHOUPITOULAS.

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, la cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible.

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et purifié dans ses vaisseaux, vous souffriez d'aussi indescriptibles symptômes?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Altératif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance:

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit: "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugene L. Hill, 30 Sixth Ave., New York, dit: "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c., et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille en usage. "Elle les surpasse du tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1; six flacons, $5. Valant $6 le flacon.

INSTITUTIONS.

INSTITUT CARNATZ,
923 Rue Collège, entre Quatrième et Avenue Washington.
Pensionnat et externat de jeunes Demoiselles
La vingt septième session annuelle commencera
LE 1er OCTOBRE.
Pour informations s'adresser à l'Institut
LEONIE DE VARENNE
Directrice.
25août—au 1er oct—Dim Mard Jeu

INSTITUT MARKEY-PICARD
372 Avenue de l'Esplanade, N. O.
Pensionnat et Externat pour jeunes filles et Ecole primaire pour petite filles.
Réouverture des classes Mardi, 1er Septembre. Pour informations et Prospectus s'adresser à l'Institut
12août—2m Dim.Mar.Jeu

UNIVERSITE TULANE
De la Louisiane.
L'Université Tulane comprend le Collège Ecole Supérieure, le Collège Médical Ecole Nouvelle pour jeunes hommes, Département de Loi et de Médecine. Le Collège a quatre cours parallèles : Classique Littérature Scientifique et de Génie. Il y a Ecole de Commercial d'électricité. La prochaine session annuelle des Département Académiques inclus le Collège Sophie Newcomb commencera le 1er octobre. Le Département de Loi s'ouvrira le 15 novembre. Le Département Médical le 19 octobre.
Pour des catalogues s'adresser au Secrétaire de l'Université Sally Polk.
WM. WOODWARD WHARTON JOHNSTON,
2août 2m Président.

COLLEGE JEFFERSON,
Paroisse St-Jacques, La.
SOUS LA DIRECTION DES PÈRES MARISTES,
situé à l'Union Point, sur les rives du Mississippi à 50 milles en amont de la Nouvelle Orléans avec laquelle il est en communication journalière par les bateaux à vapeur ou le rail des chemins de fer de la Vallée du Mississippi et du Texas Pacific.
Conditions modérées.
La session commence le 6 octobre. Pour renseignements s'adresser au Très Rev. J. BLENK, Supérieur P. O. Paroisse St-Jacques, La.
26 juil—au 9 oct

Pilules contre-stimulantes de RASORI.
Le célèbre remède italien.
Ces pilules dont la renommée est universelle sont composées exclusivement de plantes médicinales, et ne contiennent ni mercure, ni aucune autre substance toxique.
Les pilules Rasori sont un remède infaillible contre toutes les maladies ayant pour cause un état de stimulation, elles guérissent toutes les affections de l'estomac, du foie, des intestins, etc., et sont aussi vivaces pour purifier le sang et fortifier le système. Elles combattent admirablement la constipation, la dispepsie, les fièvres bilieuses, la dyssenterie, les maux de tête, les douleurs de l'estomac, les palpitations, les coliques, la névralgie,